

2<sup>o</sup>) LES CAMPAGNES DE L'OUEST LYONNAIS  
ET DU BEAUJOLAIS, 1800-1970

Thèse de Doctorat ès -Lettres, soutenue par M. Gilbert GARRIER,  
devant l'Université de Lyon II, le 24 avril 1971.

La thèse de Doctorat ès -Lettres que M. Gilbert Garrier, professeur agrégé, chargé d'enseignement à l'Université de Lyon II, a soutenu, le 24 avril 1971, se présentait sous la forme de quatre gros volumes ronéotés, accompagnés de deux fascicules de cartes et de diagrammes. Le jury était composé de M. le Doyen André Latreille, président, Pierre Léon, Professeur à la Sorbonne, rapporteur, Pierre Goubert, Professeur à la Sorbonne, Georges Dupeux, Professeur à l'Université de Bordeaux III, Richard Gascon, Professeur à l'Université de Lyon II.

Dans son exposé liminaire, M. Garrier résume ses thèses avec une concision ferme et sous une forme très vigoureuse et élégante. Il insiste sur les grands problèmes posés par sa recherche, qui est pratiquement globale, et qui unit le Démographique, l'Economique, le Social et le Politique. Il montre que toute l'Histoire des campagnes de l'Ouest lyonnais, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> Siècles, est celle d'une lutte de plus en plus âpre pour la survie et pour l'adaptation aux conditions d'un Monde, dont l'évolution se révèle sans cesse plus rapide et contraignante. A de multiples et fécondes hypothèses de travail, les sources ont généralement apporté des réponses satisfaisantes ; mais M. Garrier fait remarquer que la matière était,

à la fois, surabondante et insuffisante, voire lacunaire, et qu'elle posait de redoutables problèmes de rassemblement et d'exploitation. Il insiste enfin, sur la nécessité que comportait son étude d'un contact permanent avec un milieu rural varié, difficile à pénétrer, toujours attachant, ainsi que sur les limites d'une recherche, qui fut solitaire, mais non isolée, et il remercie le Centre d'Histoire Economique et Sociale de la Région lyonnaise, pour l'appui constant qu'il lui apporté.

M. Pierre Léon montre que le choix de son sujet a été, pour M. Garrier, le résultat d'une option très personnelle. Par ses origines et ses tendances profondes, l'auteur a toujours été attiré par les problèmes du Monde rural, son diplôme d'Etudes Supérieures avait déjà manifesté, en la matière, de remarquables qualités de chercheur, qui se sont précisées, au fil des ans, à la faveur d'articles de portée limitée, mais toujours neufs et excitants. Tous ces travaux se sont appliqués à la région rhodanienne ; ils ont amené M. Garrier à souhaiter un approfondissement et un élargissement de sa recherche, pour en faire la base d'une grande thèse d'Histoire régionale et, si possible, par le biais de la Région, d'un livre de portée générale. L'idée était d'autant plus attachante, que le sujet, sur lequel l'auteur avait jeté son dévolu, se replaçait, dans un large courant de recherche régionale. M. Léon fait, en effet, remarquer qu'en dépit de travaux de grande valeur, oeuvre de géographes et d'historiens, il était indispensable de traiter les campagnes de la Région lyonnaise en elles-mêmes et pour elles-mêmes, et de les intégrer dans une longue perspective historique, de mettre également en lumière leurs rapports avec la métropole lyonnaise, dont elles dépendent, et qui dépend d'elles.

Ainsi, la thèse de M. Garrier devait constituer un élément essentiel pour la compréhension de ce dialogue permanent qui, au cours des âges, s'est sans cesse noué entre la grande ville et son Environnement, car c'est ce dialogue qui fonde largement la Région et qui lui donne sa tonalité particulière, son

équilibre personnel, au sein d'une perpétuelle et fluctuante dialectique. Le livre présenté devait donc être, dans son domaine propre, une des pierres angulaires d'un imposant édifice.

Par ailleurs, si le secteur géographique de l'étude était étroitement mais logiquement limité, l'ampleur chronologique du sujet, étendu sur près de deux siècles, permettait de distinguer des évolutions longues et de poser de grands problèmes d'ordre structurel, de déboucher enfin dans l'actualité la plus brûlante. Il s'agissait surtout de savoir dans quelle mesure des campagnes inégalement douées, souffrant d'un passé souvent médiocre, allaient pouvoir s'adapter aux conditions d'une agriculture nouvelle, abandonner les vieilles structures économiques et sociales, dans lesquelles elles s'étaient si longtemps complues, et contribuer à la croissance d'une vaste Région de l'ensemble économique français. Il s'agissait enfin de savoir si les observations recueillies à l'échelle régionale pouvaient apporter une contribution utile à l'Histoire contemporaine des campagnes françaises.

M. Léon insiste sur les mérites considérables de l'ouvrage qui est présenté au jury, et qui repose sur un labeur sans bornes, sur un traitement habilement sélectif de nombreuses sources de masse, que M. Garrier a su manier avec une aisance qui force l'admiration. Par ailleurs, le qualitatif n'a pas été négligé ; la lecture a été immense et variée, allant des Historiens aux Economistes, des Géographes aux Agronomes et aux Sociologues. M. Garrier a également profité d'une connaissance intime des milieux qu'il décrit et explique ; il « sent » les choses et les gens ; il les a beaucoup fréquentés, il les aime et il les fait aimer. La synthèse se révèle vigoureuse, et, au-dessus des péripiéties et des multiples analyses de détail, qui parsèment un ouvrage proprement monumental, se dégage l'image frappante d'un long et pénible effort pour sortir du marasme et de l'immobilisme, effort qui est actuellement en partie réussi, mais qui reste fragile et provisoire, devant l'« envahissement » d'u-

ne urbanisation qui, partie de Lyon et des villes satellites de la grande agglomération, menace de plus en plus fortement la vie des campagnes et risque de provoquer leur « fin », en dépit de la « résistance » victorieuse que certains secteurs, tels que le vignoble Beaujolais, opposent à l'offensive des « résidences secondaires » et de l'« univers pavillonnaire ». Enfin M. Pierre Léon observe que les qualités de style de l'ouvrage présenté sont à la hauteur de ses conceptions générales : le livre est écrit d'une plume alerte, vigoureuse, vivante, sans repentirs.

Cependant, une telle oeuvre ne va pas sans susciter des objections. M. Léon reproche à M. Garrier de ne pas avoir délimité le secteur géographique choisi avec une précision et une rigueur suffisantes, et surtout de ne pas en avoir vraiment justifié les limites ; d'autant plus que si le Lyonnais - Beaujolais s'est toujours placé dans la « mouvance » de Lyon, les contrastes, à l'intérieur de la micro-région, sont très accusés, et chacune des composantes se prolonge hors des limites départementales, qui forme le cadre de l'étude. Par ailleurs, le plan devait être, sans doute, dominé par la chronologie ; mais il devait être aussi suffisamment analytique pour ne pas laisser dans l'ombre les phases essentielles, et largement synthétique, de façon à permettre de dégager les évolutions générales. Or le découpage adopté par l'auteur reste contestable, et l'ensemble donne parfois une impression d'hésitations, de tâtonnements ; impression en fait fautive, mais dont M. Garrier aurait pu faire justice, en assurant à son livre une économie sensiblement différente. En outre, le « dessein » de l'ouvrage pose plusieurs problèmes essentiels, dont la résolution n'est pas parfaite. Le court et le moyen terme sont, en effet, largement préférés au long terme, et il est regrettable que l'auteur n'ait pas cru bon de rassembler les grandes courbes de population, de productions, qu'il a tracées, de les ajuster, pour dresser un bilan final à l'échelle bi-séculaire. De même, les rapports ville - campagnes dominant, sans doute, le livre tout entier, mais ils sont considérés avec

un pessimisme que M. Léon tient pour excessif. De fait, la grande propriété, d'origine « urbaine », a souvent constitué un pôle d'entraînement, et la « démocratie rurale », souhaitable socialement, l'était beaucoup moins économiquement. Quant aux « résistances » des campagnes, elles se révèlent inégales ; mais on peut se demander pourquoi l'adaptation aux conditions nouvelles de l'agriculture s'est si médiocrement opérée, alors qu'elle a constitué une réussite un peu plus au sud ; l'« ombre de la Ville » ne suffit pas à justifier cette opposition des destins. Enfin, M. Léon estime que l'étude des revenus, excellente et neuve, ne va pas sans susciter quelques critiques ; il regrette que M. Garrier n'ait pas apporté à l'influence et aux mécanismes des marchés agricoles une attention plus grande, qu'il ne se soit pas placé, dans la partie qu'il a consacrée à la période contemporaine, au niveau de l'Entreprise et de l'Entrepreneur, qu'il n'ait pas suffisamment pris en considération l'attitude de celui-ci, face aux problèmes du Marché Commun, tandis que l'étude des mentalités et des comportements sociaux, esquissée pour la première moitié du XIXe siècle, demeure, par la suite, sacrifiée.

Cependant, le rapporteur estime que la thèse qui lui est soumise constitue une contribution de tout premier ordre à la connaissance de l'ensemble régional, de son évolution, de sa dynamique, et qu'elle se présente comme un apport non moins important à la compréhension des heurs et malheurs de l'agriculture française, dont l'adaptation au Monde actuel ne s'opère pas sans hésitations ni repentirs. Ce gros livre est aussi - et surtout - un grand livre, d'envergure régionale et nationale.

Prenant ensuite la parole, M. Georges Dupeux insiste sur l'excellence du travail, imposant par sa documentation « gigantesque » et neuve. Il admire l'aisance avec laquelle l'auteur a tiré parti, et l'habileté avec laquelle il a défini et expliqué les grandes évolutions subies par l'agriculture rhodanienne. Il présente cependant à M. Garrier plusieurs objections de méthode,

en particulier sur les conditions dans lesquelles l'auteur a été amené à sélectionner vingt communes - témoins, et il lui reproche de travailler parfois plus comme un géographe que comme un statisticien, de laisser au «hasard» une place excessive. Par ailleurs, il regrette que M. Garrier ait trop souvent cédé à un «misérabilisme» et à un «dolorisme», qui lui paraissent fort peu justifiés et qui lui semblent caractériser les déformations d'une certaine historiographie actuelle. Aussi, les stéréotypes sont-ils assez fréquents, à propos de l'action des bourgeois lyonnais, du destin des communaux, du sort des vigneron et des journaliers, ceux-ci, en particulier, étant présentés, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, comme «affamés de terre» et vivant dans une angoisse perpétuelle de la «ressource», que M. Dupeux estime peu en rapport avec les mentalités de l'époque. D'autre part, M. Dupeux juge que l'auteur ne fait pas toujours parler correctement les chiffres qu'il a rassemblés, et que les pourcentages qu'il avance, convenablement calculés, sont parfois contradictoires ou mal interprétés. Enfin, les comportements politiques et religieux sont trop souvent ignorés, au profit de l'économie ; M. Dupeux aurait souhaité que les problèmes de rapports sociaux soient plus souvent et plus intimement analysés.

M. Pierre Goubert admire tout particulièrement le long et très beau volume - tome II de l'ouvrage -, que M. Garrier a consacré à l'économie et à la société traditionnelles, celles de la période 1800-1860, et il estime que les phénomènes évoqués traduisent une profonde survie de l'Ancien Régime. Il rend, lui aussi, hommage, à l'immense effort réalisé et à l'utilisation massive - pour la première fois, dans ce genre de travaux - d'archives privées et de comptabilités domaniales. Il est très frappé par cette «grande sensibilité rurale» que manifeste M. Garrier, à travers tout son livre ; l'auteur «sent» les mentalités paysannes, et M. Goubert compare son oeuvre à celle du regretté Pierre de Saint-Jacob, car il sait toujours trouver les mots frappants qui conviennent, pour caractériser les habitudes et les sentiments, par la médiation de l'«expression»,

atteindre le « tréfonds » des âmes.

M. Goubert regrette cependant que les mentalités ne soient pas plus souvent présentes. Par ailleurs, quel que soit le mérite de M. Garrier, qui est le premier à introduire, avec une telle ampleur, la Démographie dans une thèse consacrée aux XIXe et XXe Siècles, on peut cependant relever quelques insuffisances dans ce domaine. Les problèmes nés de la période révolutionnaire, ceux du mariage, du remplacement militaire, des naissances illégitimes, voire des mises en nourrice, auraient pu être examinés avec plus de soin ; les calculs sur l'allongement de la durée de la vie sont entachés par une erreur de base, M. Garrier ayant eu le tort de retenir la moyenne des âges au décès. Mais, il ne s'agit que de points de détail, et M. Goubert félicite M. Garrier pour un tel ouvrage, révélateur d'un grand talent.

M. Richard Gascon souligne l'intérêt d'un beau livre, qui met parfaitement en lumière les « continuités », à travers le Monde rural contemporain, d'un passé plusieurs fois centenaire. Sans doute, M. Gascon estime, comme MM. Goubert et Dupeux, que le social a été trop souvent sacrifié à l'Economique ; il regrette que M. Garrier n'ait pas consacré plus de pages au syndicalisme agricole, ainsi qu'à la formation d'une élite paysanne, à la montée des forces nouvelles au sein du Monde rural, au cours des dernières décennies, tandis que le rôle de la bourgeoisie lyonnaise, dans l'expansion de l'investissement, est sous-estimé. Néanmoins, M. Gascon juge le travail admirable, par la vigueur intellectuelle dont il témoigne, et aussi par la profondeur de la réflexion qui le caractérise.

M. André Latreille se déclare frappé par l'étendue de la Recherche, par l'aisance avec laquelle l'auteur domine son sujet, par la forme très agréable qu'il a donnée à son livre ; ce travail, éminemment scientifique, se lit avec beaucoup de plaisir. M. Latreille juge que M. Garrier aurait pu insister sur l'importance des cultures fruitières et sur l'ampleur internationale de

leur marché, tandis que certaines pyramides des âges sont insuffisamment commentées. Le «dolorisme» déjà reproché à M. Garrier, et qui éclate souvent dans son livre, ne concorde pas avec l'extraordinaire longanimité des populations du Lyonnais - Beaujolais, au cours du XIXe siècle. Le rôle de la Première Guerre Mondiale et des événements de 1936, en tant que facteurs de «rupture», est sous-estimé, tandis que le «procès-d'intention» à l'égard des Lyonnais demeure fort discutable. Enfin, l'histoire des mentalités, des attitudes politiques et sociales, ainsi que l'influence de la déchristianisation auraient mérité de longs développements. Mais, à son tour, M. le Doyen Latreille rend un vibrant hommage à cette oeuvre remarquable.

A la suite d'une discussion finale, où M. Garrier justifie avec courtoisie et fermeté, ses options et les limitations volontaires qu'il avait décidé d'apporter à sa Recherche, le jury décide de lui accorder, à l'unanimité, le grade de Docteur ès Lettres, avec la Mention Très-Honorable et les Félicitations du Jury.

Pierre LEON.